

DÉCOUVERTES RÉCENTES SUR LE SANCTUAIRE DE ZEUS À JERASH (Rapport préliminaire à la campagne de fouille de 1992)

par
Jacques Seigne

L'étude des vestiges du naos de la "terrasse inférieure" constituait le but essentiel de la campagne de fouille entreprise d'octobre à décembre 1992 sur le sanctuaire de Zeus à Jerash.¹ Une description préliminaire de l'état avant la fouille de ces vestiges a été donnée par ailleurs.² Rappelons simplement que le bâtiment situé dans la partie nord et sur l'axe médian du sanctuaire correspondait à un naos construit en 69/70 de notre ère,³ un siècle avant le grand temple périptère⁴ dont les ruines dominent aujourd'hui la place ovale (Pl. I).

L'histoire architecturale de l'ensemble monumental, révélée progressivement par les fouilles entreprises depuis 1982,⁵ comme

le contenu des inscriptions,⁶ montraient que ce temple ne pouvait avoir été élevé qu'en remplacement d'un ensemble cultuel antérieur. De fait de nombreux vestiges (fondations, blocs en remploi, ...) ayant appartenu à une construction plus ancienne se devinaient au milieu des vestiges du naos du Ier siècle de notre ère.⁷ En particulier une fondation carrée de 5,80 m de côté, décalée de plus de 20 degrés par rapport à l'axe du *hieron* ne pouvait, semblait-il, correspondre qu'aux soubassements d'un autel tour monumental, antérieur à toutes les autres structures actuellement visibles.

Avant les fouilles de 1992 les principales phases de développement du sanctuaire

1. Les fouilles débutaient le 3 octobre. Elles reprenaient le 24 octobre, après une interruption due à des problèmes techniques et administratifs de dernière minute. A partir du 5 novembre, et grâce à l'intervention du Docteur Safwan Tell, Directeur Général du Service des Antiquités, et à celle, sur le terrain, de Messieurs Ibrahim Zou'bi, Inspecteur, et Amjed Batayneh, représentant de la Direction des Antiquités, la mission bénéficiait d'un soutien logistique très important sans lequel la fouille n'aurait pu aboutir: présence en permanence de la grue de 50 tonnes/mètres et de son chauffeur, camions et bulldozers pour l'évacuation des déblais, mise à disposition des "stores" du sanctuaire pour l'entreposage des blocs sculptés et stuqués, Les fouilles s'achevaient le 10 décembre, juste avant les premières grosses pluies. Elles employèrent une vingtaine d'ouvriers. L'équipe de fouille était composée de Mademoiselle A. C. Goguel, architecte, Madame A.-M. Rasyon-Seigne, archéologue et de Messieurs G. Humbert, restaurateur, J. Humbert, dessinateur, A. de Sambucy de Sorgues, architecte et J. Seigne, architecte, chef de mission. Monsieur Claude Vibert Guigue, allocataire de recherche I.F.A.P.O. a bien voulu examiner les peintures découvertes et a aimablement prêté son concours pour la dépose de l'une d'elles.

2. Voir J. Seigne et alli., 'Recherches sur le sanctuaire de Zeus à Jérash,' p. 29 à 42, *Jerash Archaeological Project I*, Amman 1986, F. Zayadine éd.

3. Voir C. B. Welles, 'Inscriptions 5 et 6,' dans C.H. Kraeling, *Gerasa, City of the Decapolis*, New Haven, 1938, p. 375-378.

4. Le grand temple fut consacré en 162/163 ap. J.C. Voir C. B. Welles, 'Inscription 11,' dans C.H. Kraeling, *op. cit.*, p. 380.

5. Sur les différents résultats des fouilles entreprises depuis 1982 sur le sanctuaire, voir les divers comptes rendus publiés dans J.A.P. I et J.A.P. II, *Syria* t. LXVI,

6. Voir C.B. Welles, 'Inscriptions 2, 3 et 4,' dans C.H. Kraeling, *op. cit.*, p. 273 à 275. Ces textes mentionnent des dons effectués entre 22 (date incertaine d'après P.L. Gatier) et 52 pour la construction du sanctuaire. Depuis 1938 de nouveaux textes appartenant à cette série ont été découverts. Ils seront publiés par les soins de Monsieur P.L. Gatier. Voir également J. Seigne, 'Le sanctuaire de Zeus à Jérash: éléments de chronologie,' *Syria* tome LXII, 1985, fasc. 3-4, p. 287 à 295.

7. Plan et description sommaire des vestiges, voir J. Seigne et *alli.* 'Recherches sur le sanctuaire de Zeus,' *op. cit.* Voir également J. Seigne, 'Monuments disparus sur photographies oubliées,' *Syria* tome LXVI, 1989, p. 99 à 116, ...

semblaient avoir été les suivantes:

- Antérieurement à la conquête romaine,⁸ un "autel tour" monumental, aurait été élevé au sommet d'un rocher isolé à mi-pente de la colline faisant face au tell de la cité. La superficie apparemment très réduite de ce haut-lieu naturel (il avait fallu construire une terrasse artificielle au nord et à l'est pour soutenir l'autel) ne permettait pas, semblait-il, d'envisager la présence d'autre construction associée à ce programme.

- Peu après la conquête, une grande terrasse artificielle était établie au sud.⁹ Son axe était, pour des raisons topographiques et vraisemblablement financières, décalé de plus de 20 degrés vers l'ouest par rapport à l'axe de "l'autel tour" hellénistique.

- Après de multiples aménagements et extensions du *hieron*,¹⁰ un temple axé sur la terrasse venait remplacer, en 69/70 de notre ère, l'autel-tour hellénistique primitif. Le nouveau monument semblait avoir possédé trois salles souterraines, ménagées dans l'épaisseur du podium, et une arrière cour adossée à la façade intérieure septentrionale du sanctuaire.

- A une date indéterminée mais sûrement antérieure à 162 de notre ère, ce temple était profondément remanié: l'arrière cour était supprimée, les salles souterraines septentrionale et orientale détruites et comblées de blocs de rocher. Au milieu de ces bourrages intentionnels apparaissaient de très nombreux blocs architecturaux en remploi (bases

de demi-colonnes, 1/4 de colonnes, 1/2 colonnes, parements, ...), la plupart pouvant avoir appartenu à la structure hellénistique. Cette dernière était donc provisoirement restituée sous la forme d'un autel tour muni d'un décor architectural de 1/2 colonnes d'applique sur ces faces externes.¹¹

- A l'époque byzantine le temple était démonté et ses blocs réutilisés dans de nombreuses églises (cathédrale, saint Théodore, saints Côme et Damien, ...) et autres structures tardives (thermes de Placcus, trottoir du cardo entre le nymphée et le tétapyle sud, rempart, ...).

- Vers 1920 les derniers éléments de l'élévation du naos étaient déplacés pour construire des maisons dans le nouveau village de Jerash.¹² Ces démontages byzantins/modernes avaient au moins une conséquence heureuse, celle de nous révéler la structure interne du temple et de faire apparaître les blocs "hellénistiques" en remploi dans les fondations du premier siècle de notre ère.

CAMPAGNE DE 1992

La campagne de 1992 avait pour but essentiel de poursuivre les dégagements entrepris en 1991 sur le naos de la terrasse inférieure, de préciser les états et les plans des différentes constructions, de recueillir le maximum d'éléments ayant appartenu aux structures successives, notamment les plus anciennes, pour essayer d'en restituer

8. Pour les différentes étapes chronologiques du développement architectural du sanctuaire voir J. Seigne, *Jerash aux mille colonnes. Le sanctuaire de Zeus*. Dossier Histoire et Archéologie 118, juillet-août 1987, p. 56 à 61; J. Seigne, 'D'un sanctuaire à l'autre, lente éclosion d'une ville,' *Le monde de la Bible* 62, janvier-février 1990, p.12-13, ...

9. La date de construction de la première terrasse n'est pas connue précisément par une inscription. On peut cependant la situer au milieu du premier siècle avant notre ère, à la fois en raison de la chronologie relative des bâtiments (au

moins deux grandes étapes architecturales ont précédé les travaux de 27/28 de notre ère, voir note 8) et en raison du matériel archéologique associé à sa construction et découvert dans les remblais de nivellement. Peut-être est elle à mettre en rapport avec l'annexion de Gerasa dans l'empire romain à partir de 63 avant J.C.

10. Voir notes 3 et 8.

11. Voir les restitutions proposées jusqu'ici. J. Seigne, *op.cit.*

12. Voir J. Seigne, 'Monuments disparus sur photographies oubliées,' *op.cit.*

les élévations et le décor, enfin d'assurer la chronologie relative et, si possible, absolue des différents bâtiments.

Les fouilles de 1992 ont essentiellement porté sur les carrés AR 103, 104, 105, AS 103, 104 et AT 103, 104, 105, 106. Elles ont nécessité le démontage, après photographie, relevé et dessin en plan et coupe au 1/20, du dallage d'époque romaine situé sur les carrés AT 103, 104, 105, 106, puis la fouille des couches des remblais sous-jacents (0,50 à 0,60m d'épaisseur régulière) composées d'éléments architecturaux provenant de la structure hellénistique mélangés à de gros blocs de calcaire "tout venant" (voir Pl. II, 1 et 2).

Dans le *couloir voûté est* (longueur= 14,15m largeur= 4,60m, carrés AR, AS, AT /103, 104) 10 couches successives de remblais ont été fouillées, de la côte $\pm 10\text{m}$ à la côte $\pm 5,10\text{m}$,¹³ sans que le moindre sol d'occupation ait été rencontré. Le fond de la salle n'a été atteint que dans la partie méridionale, où le rocher naturel fait un puissant ressaut (voir Pl. I et II, 1) et dans la partie centrale où il affleure au niveau de l'arrêt de fouille. Partout ailleurs le remblais se poursuit (Pl. II, 1 et 2).

La salle était primitivement voûtée en plein cintre¹⁴ mais aucun vousoir de la voûte "effondrée" n'a été retrouvé. Le sol intérieur devait se situer à la côte $\pm 6\text{m}$, si l'on en croit le puissant débord de fondation du mur oriental, mais aucune trace de celui-ci n'a pu être mise en évidence. Qui plus est le seuil du seul accès au couloir, percé au milieu du mur septentrional, se situe à la côte $\pm 7,50\text{m}$, soit 1,50m au-dessus du sol présumé, sans que la moindre trace d'un quelconque escalier ait été relevée.

Dans la *salle nord* (carrés AS, AT / 104, 105, 106) 6 couches seulement ont été ex-

plorées, de la côte $\pm 10\text{m}$ à la côte $\pm 7,50\text{m}$ (Pl. II, 1 et 2). Dans ce secteur les recherches ont été volontairement interrompues en raison de la découverte de nombreux blocs stuqués et peints (voir Pl. V, 2 et VI, 1 et 2). L'approche des premières pluies ne permettant pas d'assurer la mise au jour sans dommage de nouveaux blocs, la poursuite de la fouille de ce secteur a été reportée à 1993.

Comme pour le couloir voûté, une seule porte, ménagée dans le mur nord, permettait d'accéder à la salle, dont aucun sol d'occupation n'a, pour le moment, été mis au jour.

Les dégagements opérés ont permis de découvrir que la majeure partie de la salle était occupée par l'angle nord-est du mur de soutènement de la terrasse artificielle supportant la structure carrée de 5,80m de côté. Ce mur, en appareil irrégulier formé de blocs non dressés,¹⁵ calés par de petites pierres et liés à l'argile, n'était, semble-t-il, pas enduit, contrairement à la structure qu'il supporte, construite elle en assises régulières de carreaux et boutisses parfaitement dressés et alternés sur la même assise. Le sommet de la terrasse, plus large que la structure carrée, devait correspondre à une circulation périphérique (largeur= 1,50m à 1,70m) au sol aujourd'hui disparu.

Contrairement au couloir est, il ne semble pas que la salle nord ait été couverte, même avec une charpente légère, ce qui pose le problème de la forme générale du bâtiment de 69/70: véritable temple ou simple enveloppe architecturale dressée autour de constructions plus anciennes? Dans le deuxième cas la structure pouvait être, au moins partiellement, hypèthre, ce que semble indiquer la fouille de la salle nord.

Le mur de séparation entre les deux salles souterraines, conservé jusqu'au ni-

13. Le point 0,00 origine du nivellement pour le chantier du sanctuaire de Zeus et de ses abords a été fixé arbitrairement sur le sommet du seuil du passage occidental de la Porte Sud.

14. Une partie de la voûte est encore conservée *in situ* sur la moitié sud du mur oriental.

15. Si l'on fait exception des trois blocs de l'angle nord-est correspondants à des remploi.

veau du départ de la voûte du couloir oriental, semble uniquement constitué de blocs de calcaire tendre en remploi provenant des structures hellénistiques. Un grand nombre de blocs sculptés (frise ionique, lauriers, corniche, ... plus ou moins ravalés) ou stucés sont visibles sur les faces du mur comme dans son épaisseur.

La découverte la plus inattendue a été faite dans l'angle sud-ouest de la salle voûtée ou les restes d'un mur (longueur conservée = 2,50m), exactement parallèle à la structure carrée de 5,80m de côté, ont été mis au jour, à l'endroit où le rocher naturel arrive au niveau de l'assise de couronnement du mur occidental (voir Fig. 1). De faible largeur (0,95m), monté en carreaux et boutisses alternés sur la même assise, il possédait encore des enduits peints sur sa façade méridionale.¹⁶ Il y avait donc deux et non une seule structure sur le haut-lieu.¹⁷ La structure carrée connue anciennement présente un aspect massif contrastant avec le fragment de mur découvert cette année. On continuera donc à interpréter celle-ci comme la base d'un autel monumental, et le fragment de mur comme le seul vestige conservé d'une salle fermée (du temple ?).

Éléments d'architecture découverts

461 blocs travaillés ont été découverts réutilisés dans les bourrages du couloir voûté est et de la salle nord. Tous sont en calcaire tendre et la plupart d'entre-eux avaient conservés tout ou partie de leur revêtement de stuc. Les carreaux et les bou-

tisses représentent la grande majorité des blocs mis au jour. Le nombre de boutisses étant équivalent à celui des carreaux, on restituera des murs en assises de carreaux et boutisses régulièrement alternés, ce qui est confirmé par les vestiges en place de l'autel comme ceux du temple.

Parmi tous les blocs il faut mentionner:

- 6 bases de 1/2 colonne, dont une (7327) possède un décor peint de "faux marbre".

- 1 base de pilastre d'angle saillant avec deux 1/4 de colonne de rattrapage en 2 blocs (blocs 7448/7778/7786 et 7138/7777).

- 15 blocs de base moulurée des murs, dont un (7746) est peint en rouge pompéien.

- 17 blocs de 1/2 colonne. La plupart des demi-colonnes étaient pourvues de 10 cannelures stucées. Deux exceptions: le bloc 7358 qui possédait 12 cannelures et le bloc 7800 qui était stucé sans cannelure.

- 30 blocs de 1/4 de colonne dont 1 bloc stucé lisse et cannelé (7357), 2 blocs stucés sans cannelure (7798, 7842), dont l'un (7842) présente un décor peint de "faux marbre".

- 2 blocs de pilastre d'angle avec 1/4 de colonne de rattrapage dont l'un (7177) présente un riche décor de stucs modelés (triangles, losanges bordés d'oves) et peints.

- 4 chapiteaux corinthiens de 1/2 colonne dont 2 (7338, 7535) présentent un décor peint sur l'une de leurs faces latérales (Pl. V, 1).

- 1 chapiteau corinthien de pilastre d'angle avec 1/4 de chapiteau de rattrapage

16. Le fragment de mur conservait sur son parement intérieur des restes en assez mauvais état d'un enduit peint. Ce dernier représentait, au-dessus d'une série de bandes horizontales multicolores (rouge, vert, blanc), de faible largeur, de grands carrés ou rectangles de couleurs uniformes (rouge et vert) séparés par des cadres jaunes. L'enduit de support était en de nombreux endroits fissuré et décollé du mur. Par ailleurs, il n'était pas possible de conserver *in situ* ces pein-

tures que les premières pluies et/ou les visiteurs insoucians auraient sûrement détruit. Monsieur Claude Vibert-Guigue, allocataire de recherche à l'I.F.A.P.O., a donc procédé à leur dépose. Ils ont été entreposés dans les locaux du Service des Antiquités à Jérash en attendant leur restauration.

17. Cette découverte infirme donc les restitutions proposées jusqu'à maintenant.

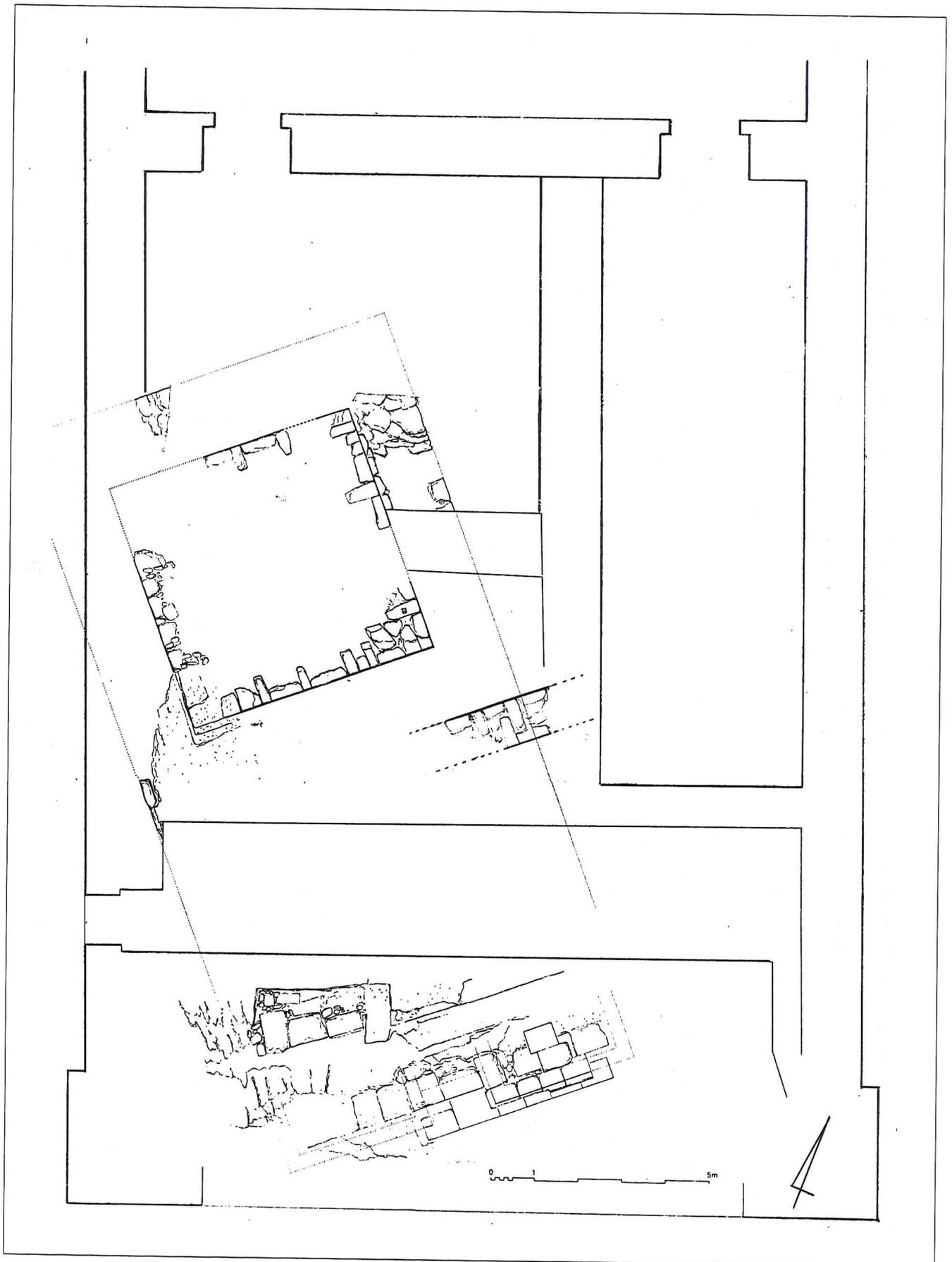


Fig. 1. Plan général des structures hellénistiques mises au jour.

(7174).

- 5 blocs d'architraves dont 1 peint en vert foncé et jaune (7840). Il convient de mentionner que ces blocs d'architraves étaient placés entre les chapiteaux, mais qu'il existait une deuxième série de blocs décorés d'oves, appartenant à une architrave située au-dessus des chapiteaux.

- 12 blocs ou fragments de blocs d'une frise ionique à rinceau sinusoïdal décoré d'oiseaux picorant des grenades, des pommes de pin, des fleurs, des grappes de raisins (Pl. IV, 1 et 2). Deux d'entre eux (7290, 7834) correspondent à des motifs centraux de démarrage de rinceaux. Le bloc 7834 porte en outre sur sa face arrière une inscription grecque gravée à *posteriori* (voir ci-après).

- 7 blocs d'une corniche à oves, perles et pirouettes

- 10 blocs de larmier dont un bloc d'angle (7652).

- 8 blocs d'une corniche égyptienne.

- 6 blocs de merlon dont un d'angle (7697).

Tous ces éléments peuvent être réattribués à la façade extérieure du temple. Cette dernière était donc décorée de 1/2 colonnes d'applique, les angles étant marqués par des pilastres saillants.

Trois boutisses (7611, 7616, 7712) et deux carreaux (7369, 7627) présentent un remarquable décor peint de "faux marbre" et motifs géométriques encadrant des motifs floraux (Pl. V, 2) (voir ci-après). Ces éléments sont à rapprocher des panneaux de stucs polychromes découverts sur le fragment de mur encore *in situ* du naos (voir ci-avant). Ils sont à restituer à l'intérieur de l'édifice ainsi que les blocs à stucs modelés et peints (faux grand appareil, pilastres cannelés, triangles, losanges, hexagones bordés d'oves) (Pl. VI, 1 et 2).

Huit blocs sculptés présentent des décors symboliques: palme (7124/7671 et 7491),

casque de Dioscure (7511), corne d'abondance (7643 et 7353/7354) (Pl. III, 2), massue d'Héraclès (7250), caducée d'Hermès (7086) et foudres ailés de Zeus Olympien (7469) (Pl. III, 1). Le bloc 7124/7671 correspondant à un angle saillant, ces éléments sculptés ne peuvent avoir appartenu au temple. Ils sont donc à restituer sur l'autel où ils devaient former une sorte de frise courant sur les quatre faces de ce dernier.

Inscriptions

Quatre inscriptions ont été découvertes au cours de la campagne de fouille. Deux sont gravées (92-1 et 92-2), une est peinte sur enduit de mortier (92-3), la quatrième est tracée au charbon de bois (?) sur un mur. Tous les textes sont en grec (sauf peut-être 92-3).

Le texte 92-3 (bloc 7729) est le plus ancien. Peint en noir (à fresque ?) sur l'enduit d'une boutisse du temple, il serait donc antérieur à notre ère et constituerait le plus ancien témoignage épigraphique découvert sur le site. Malheureusement il est peu lisible et un nettoyage par un spécialiste est indispensable avant de pouvoir en donner une traduction.¹⁸ Si le texte est bien en grec, il correspondrait à une simple suite de chiffres.

Le texte 92-2 (bloc 7834) ne comprend que quatre lettres très grossièrement gravées sur un bloc de schiste marneux, non dégrossi, brut de carrière.

Le texte 92-1 (bloc 7834) est une dédicace à Zeus, gravée au fond d'un cadre rectangulaire peu profond creusé à l'arrière d'un bloc de frise du temple hellénistique. Seule la partie droite du texte est conservée, le bloc étant brisé à gauche. Le bas du texte correspond au lit d'attente du bloc de frise. Il ne peut donc avoir été gravé qu'après le démontage de cette dernière et correspond à une réutilisation de la pierre. Trouvé réutili-

18. La venue d'un spécialiste en restauration des peintures antiques est envisagée pour le printemps 1993.

sé en bourrage dans un mur du naos de 69/70 de notre ère, il est obligatoirement antérieur à cette date.

Le texte 92-4 comprend sept lignes inscrites au charbon de bois (?) sur la paroi orientale du mur occidental du couloir voûté est. Il ne peut donc être antérieur à 69/70 de notre ère. Peu lisible, il semble correspondre à une simple suite de noms.

Grâce aux représentants du Service des Antiquités à Jérash, les blocs peints et stucqués, ainsi que la plupart des blocs sculptés et décorés ont pu être déposés à l'abri des intempéries et des vandales dans les magasins aménagés sous les anciennes voûtes du sanctuaire. Cependant la conservation de tous ces éléments pose de nombreux problèmes: consolidation des matériaux de base (calcaire tendre et enduits de chaux), restauration des stucs modelés et peints, présentation à long terme de l'ensemble qui ne peut être envisagée que dans le cadre d'un musée.

Restitutions

Les éléments déjà découverts, permettent de proposer une restitution graphique provisoire des façades intérieures et extérieures du temple.

Façades extérieures

Nous savons, par les blocs découverts, que les façades extérieures étaient rythmées par une série de demi-colonnes appliquées, de 0,56m de diamètre, et se terminaient aux angles par un quart de colonne accolé à un pilastre de 0,58m.

La hauteur de la demi-colonne peut-être estimée à $\pm 5,30\text{m}$, chapiteau compris, à la fois en raison du diamètre de base de celle-ci, de la hauteur quasi constante des assises ($\pm 0,49\text{m}$) et de la stéréotomie du bâtiment

faisant alterner carreaux et boutisses sur la même assise.

Les bases de colonnes présentent la mouluration suivante en partant du bas: tore, scotie, quart de rond et listel. La base des murs, elle, était marquée par un tore auquel se superposaient une doucine renversée surmontée d'un listel. Le raccord entre moulures de base des demi-colonnes et moulures de base des murs, se faisait par un rattrapage oblique.

Les chapiteaux, de type corinthien, diffèrent tous les uns des autres, étant probablement l'oeuvre de plusieurs sculpteurs. Ils se rattachent à des séries bien connues de Palestine où ils sont datés des 2^{ème}, 1^{er} siècle avant notre ère.¹⁹

Entre les chapiteaux l'assise courante des murs était divisée en deux blocs superposés. Le bloc inférieur était aligné au nu des murs alors que le bloc supérieur faisait légèrement saillie. Ce dernier présentait une mouluration composée d'un bandeau, d'un listel, d'un quart de rond et d'un cavet, l'ensemble constituant une moulure normale de couronnement d'architrave. Chaque chapiteau possédait sur sa face latérale l'amorce de cette moulure.

Au-dessus des chapiteaux il faut restituer une seconde architrave (hauteur $\pm 0,27\text{m}$) composée d'un bandeau lisse surmonté d'un quart de rond décoré d'oves et d'un bandeau lisse. Cette architrave était soit formée de blocs indépendants (bloc 7297 par exemple), soit directement associée à un bloc de la frise ionique (blocs 6865 et 7290) La frise ionique (hauteur 0,44 à 0,45m) était à rinceau sinusoïdal, orné d'oiseaux picorant des motifs végétaux divers (voir ci-avant). Deux blocs correspondent à des départs de rinceaux, mais aucun bloc d'angle n'a été découvert pour le moment.

19. Voir par exemple les chapiteaux de Jericho, Samarie, Tell Anafa,... Moshe L. Fischer, *Das korinthische Kapitell im Alten Israel in der hellenistischen und römischen Periode*, Mainz,

1990. La découverte à Jérash de chapiteaux complets, de factures différentes mais appartenant à un même monument permettra de modifier et de préciser les typologies actuellement élaborées.

Le décor de l'angle tel que restitué sur la figure 2 n'est donc que purement indicatif.

Une corniche moulurée (hauteur \pm 0,29m) surmontait la frise. Elle comprenait, de bas en haut: un bandeau lisse, un rang de perles et de pirouettes, un rang d'oves, un bandeau orné de chevrons.

Un larmier à denticules (hauteur \pm 0,29m) couronnait l'ensemble. Ce dernier est remarquable par le décor de palmettes qu'il porte au soffite. Celles-ci sont de type différents et correspondent chaque fois à la largeur du bloc. Cette dernière n'étant pas constante, il faut admettre que le décor des larmiers était entièrement réalisé au sol, ce qui se comprend pour des raisons de facilité d'exécution.

Le larmier ne constituait pas le couronnement de l'édifice, comme le prouvent les traces d'enduit en retour sur le lit d'attente. Il convient de restituer au dessus de l'ensemble une corniche égyptienne, composée d'un tore (hauteur \pm 0,25m) et d'une gorge (hauteur \pm 0,49m), surmontée de merlons (hauteur \pm 0,68m).

A l'exception des éléments décorés (chapiteaux, frises, ...) enduits d'un simple lait de chaux, toute la surface extérieure du monument était recouverte d'un épais mortier de protection (1 à 2cm), lissé et de couleur blanche. Cet enduit recouvrait même les moulures, en modifiant parfois le profil. Les cannelures des demi-colonnes (à partir du tiers de leur hauteur) étaient réalisées dans cet enduit, ainsi que le décor géométrique en relief des pilastres d'angle. Le décor peint visible sur certains blocs (cf. ci-avant) devait correspondre à la façade principale et plus probablement à la portion de mur encadrant la porte. Les éléments de cette dernière n'ont pas été retrouvés (Fig. 2).

Façades intérieures

Le décor des façades intérieures de la

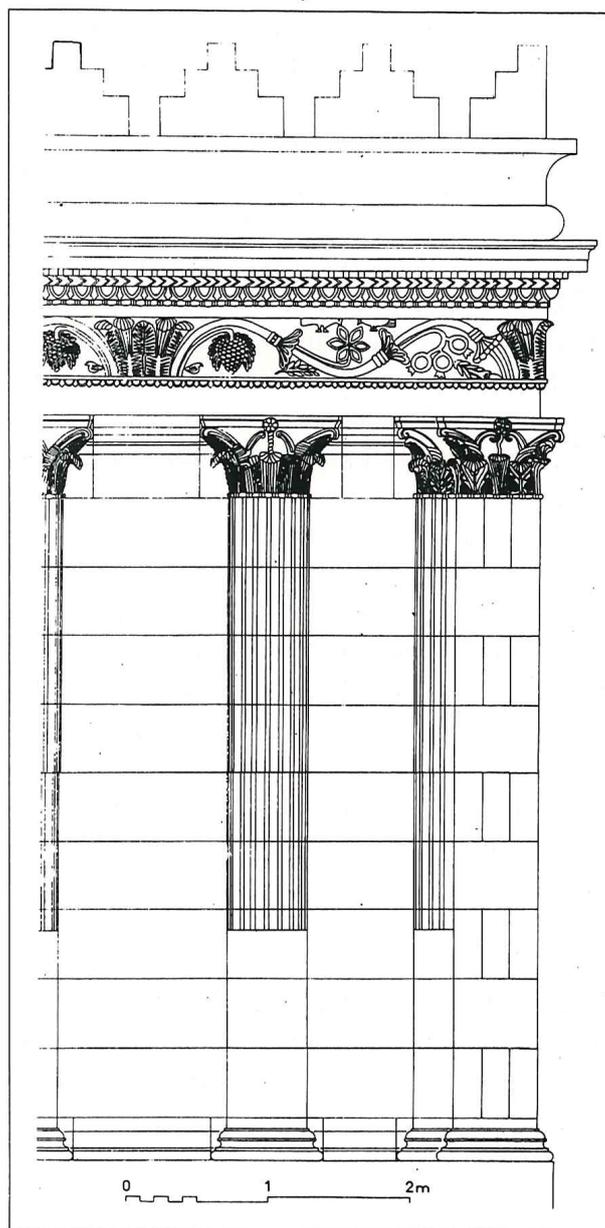


Fig. 2. Restitution provisoire de l'élévation du temple hellénistique. Les espacements entre 1/2 colonnes et pilastres sont purement hypothétiques, la longueur et la largeur du temple étant inconnues.

cella était, semble-t-il, entièrement constitué de stucs modelés et peints. Une série de pilastres cannelés de 42cm de large, ornés de chapiteaux corinthiens²⁰ rythmait les façades (l'espacement entre pilastres n'est pas connu). Entre ces pilastres le décor comprenait une succession de panneaux

20. Seuls quelques fragments de ces chapiteaux en stucs ont été retrouvés lors des fouilles. Réalisés dans un mortier de chaux extrêmement léger et

pulvérulent, les chapiteaux n'ont pas résisté au temps mais il ne fait aucun doute qu'ils étaient de type corinthien.

peints, aussi bien dans le sens horizontal que vertical. Au-dessus des panneaux peints découverts in situ et correspondant à la base des murs (voir ci-avant), se situaient de grands rectangles décorés de motifs multicolores sinusoidaux et circulaires imitant des marbres ou des pierres semi-précieuses. Des panneaux rectangulaires découpés en gamma encadrant un rectangle central lui-même orné d'un motif végétal couronnaient la composition picturale. Au-dessus de ce décor peint de couleurs vives (rouge, vert, bleu, jaune, brun, ...) ²¹ se trouvait un décor de stucs modelés en relief imitant un grand appareil isodome. Les lignes de joints entre les pseudo blocs étaient soulignées de rouge. Dans les parties hautes du mur ce faux appareil faisait place à un décor géométrique en relief de triangles, losanges, hexagones, ... ornés d'oves sur leur périphérie. Ces éléments se situaient sous le niveau des chapiteaux (voir Pl. VI, 1). ²²

Ce décor interne, dont certains éléments (lotus, motif floral, ...), dénotent une influence alexandrine marquée, est à rapprocher d'éléments semblables découverts en Palestine et datés de la deuxième moitié du 1er siècle avant notre ère, en particulier sur les monuments d'époque hérodienne. ²³ Cependant la qualité des peintures découvertes à Jérash apparaît supérieure à celle de ces exemples palestiniens et pourrait être plus ancienne. En effet le décor stuqué et modelé, faux appareils et motifs géométriques en re-

lief décorés d'oves, possède des parallèles directs, toujours en Palestine, au 2ème siècle avant notre ère. ²⁴ Seule l'étude détaillée, en cours, des différents éléments décoratifs de l'ensemble du monument permettra d'être plus précis quant à la datation du bâtiment et de son décor. La poursuite des fouilles au printemps prochain permettra sans doute de compléter nos informations sur ce monument exceptionnel et d'en préciser les restitutions.

Mentionnons enfin la découverte, sous les vestiges de l'autel monumental hellénistique, d'un mur plus ancien, conservé sur quatre assises au moins. La fouille de cette structure sera très délicate et nécessiterait le démontage, au moins partiel, des constructions actuellement visibles, mais sa seule présence repose la question de l'origine du sanctuaire et de la date de ses premières installations culturelles (Fig. 3).

Le naos et son histoire

Extrêmement riches sur le plan architectural, les découvertes effectuées sur le sanctuaire de Zeus en 1992 ont également permis de mieux comprendre son histoire et de lever le voile sur quelques aspects de l'histoire de la cité aux premiers siècles de notre ère.

Tout d'abord il convient de noter que l'hypothèse formulée sur la présence d'un "haut-lieu" naturel sous le naos de la ter-

21. Grâce à l'amabilité de Monsieur Lefur, restaurateur au Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S. français), détaché auprès du Centre Franco-Egyptien de Restauration des Temples de Karnak, des analyses sont en cours sur ces pigments. Nous savons déjà que le bleu correspond au "bleu égyptien", réalisé à partir de lapis-lazuli broyé.

22. Des fragments de stucs semblables ont également été retrouvés dans les décombres du "reception hall" du quartier hérodien de Jérusalem. Les fouilleurs les restituent en décor de plafond. Voir par exemple, N. Avigad, *Discovering Jerusalem*, 1983, p. 101, 102 et 103. Les oves des

stucs trouvés à Jérusalem sont déformés, dégénérés, et pourraient être plus tardifs que ceux des stucs découverts à Jérash.

23. Pour les motifs en gamma encadrant des rectangles ornés de motifs animaliers ou végétaux voir par exemple les Thermes de l'Herodion. Virgilio C. Corbo OFM, *Herodion I*, S.B.F. Maior 20, pl 78, 79, planche en couleur 1, ...

24. A Tel Anafa par exemple. Voir Fig. 23 et 24 dans Gordon Robert Lee Jr., *Late Hellenistic Wall Decoration of Tel Anafa*. University Microfilms International, Ann Arbor, Michigan, U.S.A. 1985.

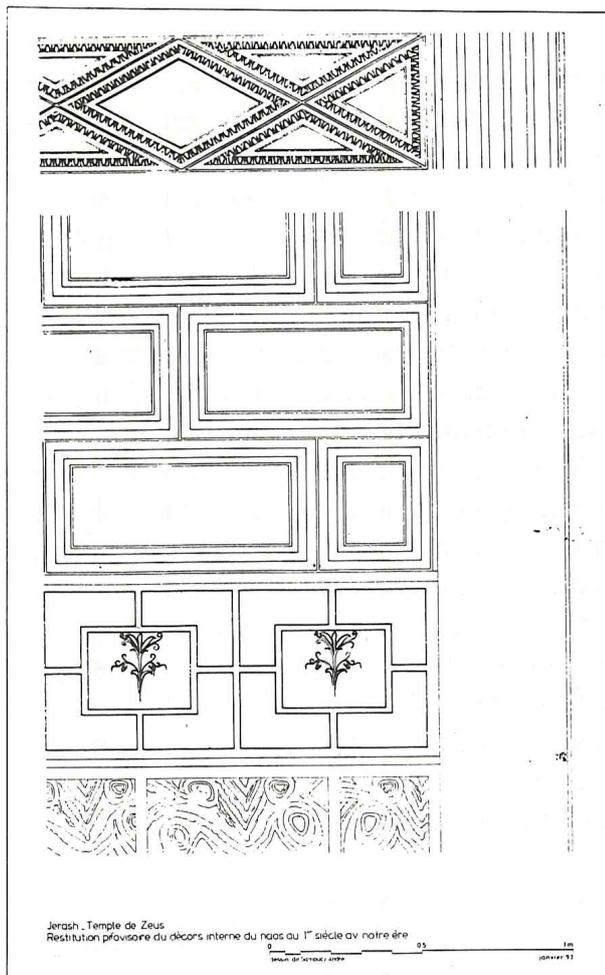


Fig. 3. Restitution partielle et provisoire du décor intérieur stucué et peint du temple.

rasse inférieure est complètement confirmée.²⁵ La seule surprise — mais aux conséquences importantes — concerne la forme et les dimensions du rocher, plus large que prévu à l'est, ce qui a autorisé la construction du temple. Par ailleurs le rocher présente des fissures en partie naturelles, en partie artificielles dont il est pour l'instant impossible de préciser la fonction.²⁶

25. La présence de ce haut-lieu naturel avait été présente depuis longtemps. Voir J. Seigne, op. cit.

26. L'étroite fissure naturelle visible sur le rocher (dans la salle souterraine orientale) présente des traces très nettes d'aménagements intentionnels dans sa partie supérieure. Cette fissure naturelle/artificielle est actuellement en partie recouverte par les fondations du temple. Les aménagements dont elle fut l'objet sont donc antérieurs à la construction. Il convient de noter également que la

Jusqu'à maintenant aucun niveau de sol, aucune couche archéologique permettant une datation, au sens traditionnel du terme, n'a été rencontrée. Les origines mêmes du sanctuaire restent donc obscures, et seule une chronologie relative des bâtiments peut être avancée. Les seuls éléments de datation sont actuellement fournis par les parallèles architecturaux, malheureusement peu nombreux et quelques fois mal datés.

La construction la plus ancienne mise au jour est actuellement limitée à un mur vu de profil (sur son angle), mur construit semble-t-il en assises régulières. Adossé au rocher sur sa face nord, correspondait-il à un premier mur de soutènement pour un autel? Seule la poursuite des fouilles pourra éventuellement apporter quelques précisions sur ce point.

L'étape suivante est marquée par l'édification de l'autel monumental et du temple. Ici encore la date exacte de construction de ces édifices n'est pas assurée. Il est également évident que ces deux monuments n'ont pas forcément été fondés en même temps et qu'ils ont connus des réaménagements divers.²⁷ Cependant en première approximation il semble possible de situer leur édification dans les premières décennies du premier siècle avant notre ère.

Si la date de construction de ces bâtiments n'est pas précisément connue, celle de leur "destruction" l'est, puisqu'en 69/70 de notre ère, comme nous l'apprennent deux inscriptions, un nouveau naos axé sur la cour vient les "remplacer". Il est certain en effet que le temple ancien

faillie traversait le sol de la cella et que le domaine de Zeus passait pour être un sanctuaire oraculaire.

27. Le temple a vraisemblablement été construit après l'autel. Sa position désaxée et tangentielle sur le haut-lieu ne laisse que peu de place au doute. De même les deux constructions présentent des emplois dans leurs fondations et leurs superstructures. Elles ont donc eu une histoire qui reste à préciser.

avait été au moins partiellement incendié. Les traces relevées sur la face extérieure du mur *in situ* comme les nombreux blocs brûlés découverts ne laissent aucun doute à ce sujet. Il est possible que cet événement soit purement fortuit mais il pourrait également correspondre au sac de la ville par les armées de Vespasien²⁸ après la première révolte juive.

Quoiqu'il en soit le nouveau temple financé par Theon fils de Demetrios, suppliant de Zeus, présente d'étranges particularités dans son plan comme, très probablement dans son élévation. Cette dernière n'est pas connue pour le moment, le temple ayant été totalement démonté à l'époque byzantine. Cependant un certain nombre d'indices plaident en faveur d'une simple enveloppe, au moins partiellement hypèthre, érigée autour des vestiges hellénistiques encore *in situ*. De même les substructures ne semblent pas avoir eu d'autre but que de préserver un accès, l'une au rocher qui a vu naître le sanctuaire, l'autre aux fondations de l'autel. Le naos de Theon n'appartient donc pas à une série classique, et seule l'étude de ses différents éléments architecturaux réutilisés dans les constructions byzantines du site,²⁹ permettra d'en restituer une image précise et d'en comprendre le fonctionnement.

Le fait le plus intéressant concerne les transformations subies par le monument

après sa destruction au cours du 2ème siècle. En effet, la fouille a montré que le temple de 69/70 a été profondément remanié: l'arrière cour est supprimée et les salles souterraines détruites et comblées avec les restes des monuments hellénistiques, enterrés sciemment à cette occasion. Il s'agit d'un acte volontaire, antérieur au milieu du 2ème siècle.³⁰ D'une manière plus générale, cette destruction est à mettre en relation avec la construction du temple d'Artémis et le réaménagement urbain de Gerasa après la 2ème révolte juive.³¹ A partir de cette date, tous les vestiges rappelant l'ancien sanctuaire sont rasés (sur ordre impérial ?) mais conservés dissimulés dans les fondations du nouveau naos (par les adorateurs de Zeus Olympien). La structure et le plan du bâtiment sont fondamentalement changés: les anciennes salles souterraines sont remplacées par un soubassement massif et une petite cella centrale entourée de trois pièces communicantes occupent les emplacements de l'autel et du temple hellénistique. Les derniers vestiges de ces constructions ne disparaîtront que 1800 ans plus tard, avec l'arrivée des nouveaux habitants de Jérash/Gérasa.³²

J. Seigne
I.F.A.P.O.
Amman

28. En 68 ap. J.C. Lucius Annius aurait mis la ville à sac, suivant les ordres de Vespasien. F. Josphe, *Bellum*, II, 458, 479 - 480; IV, 487 - 488.

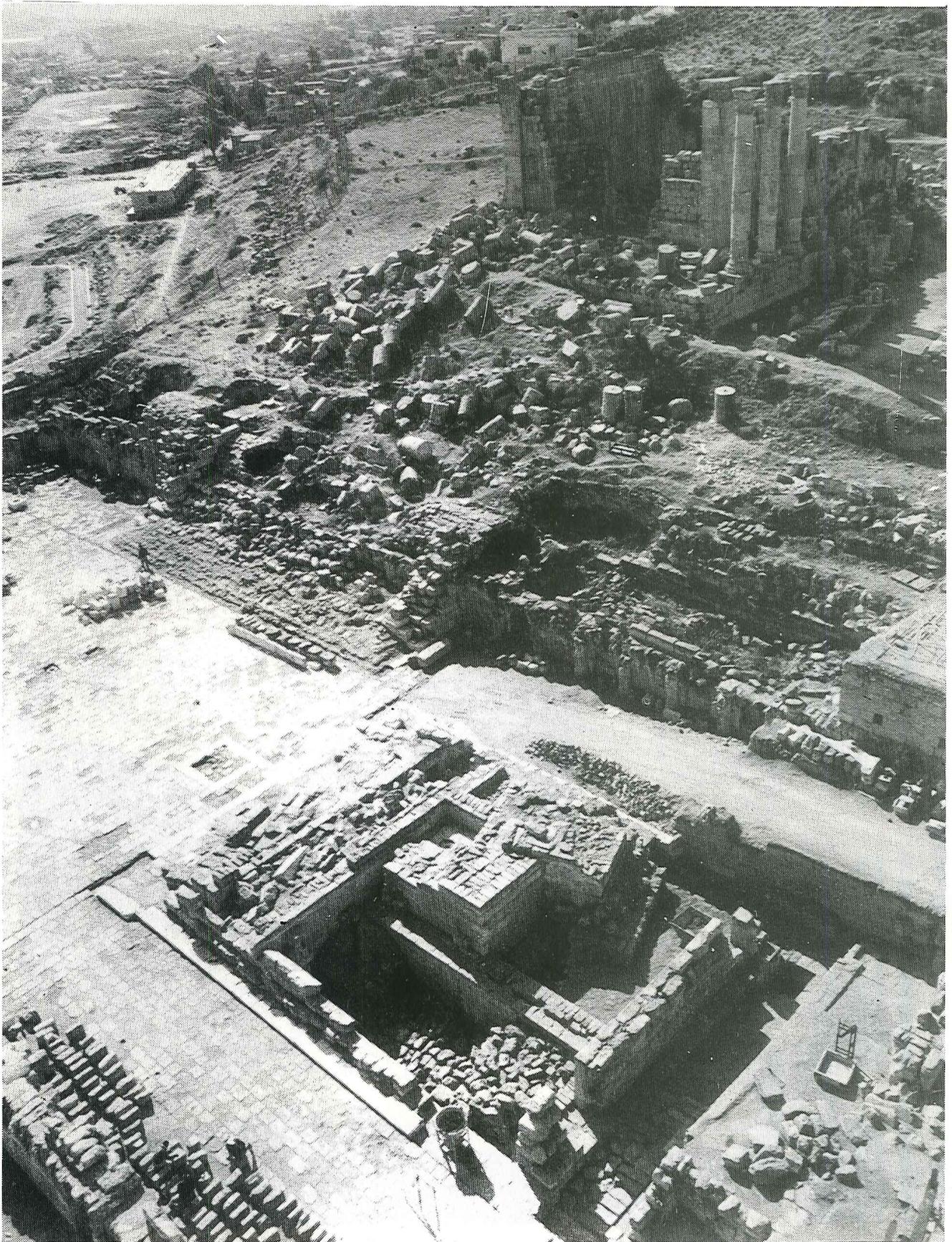
29. Cette étude est en cours. Elle nécessite tout d'abord le repérage des éléments architecturaux ayant pu appartenir au temple, dans les différentes constructions byzantines du site, puis leurs dessins avant de procéder à une restitution graphique. Cette recherche est compliquée en raison du manque quasi total d'indices sur le sanctuaire même, la totalité du bâtiment ayant été démontée. Seuls quelques fragments de moulure ou de décor retrouvés sur le temple permettent parfois de supposer que des blocs semblables, mais retrouvés ailleurs, appartenaient bien au sanctuaire.

Ce n'est qu'à la suite d'une analyse globale de tous les indices, que les certitudes pourront éventuellement voir le jour.

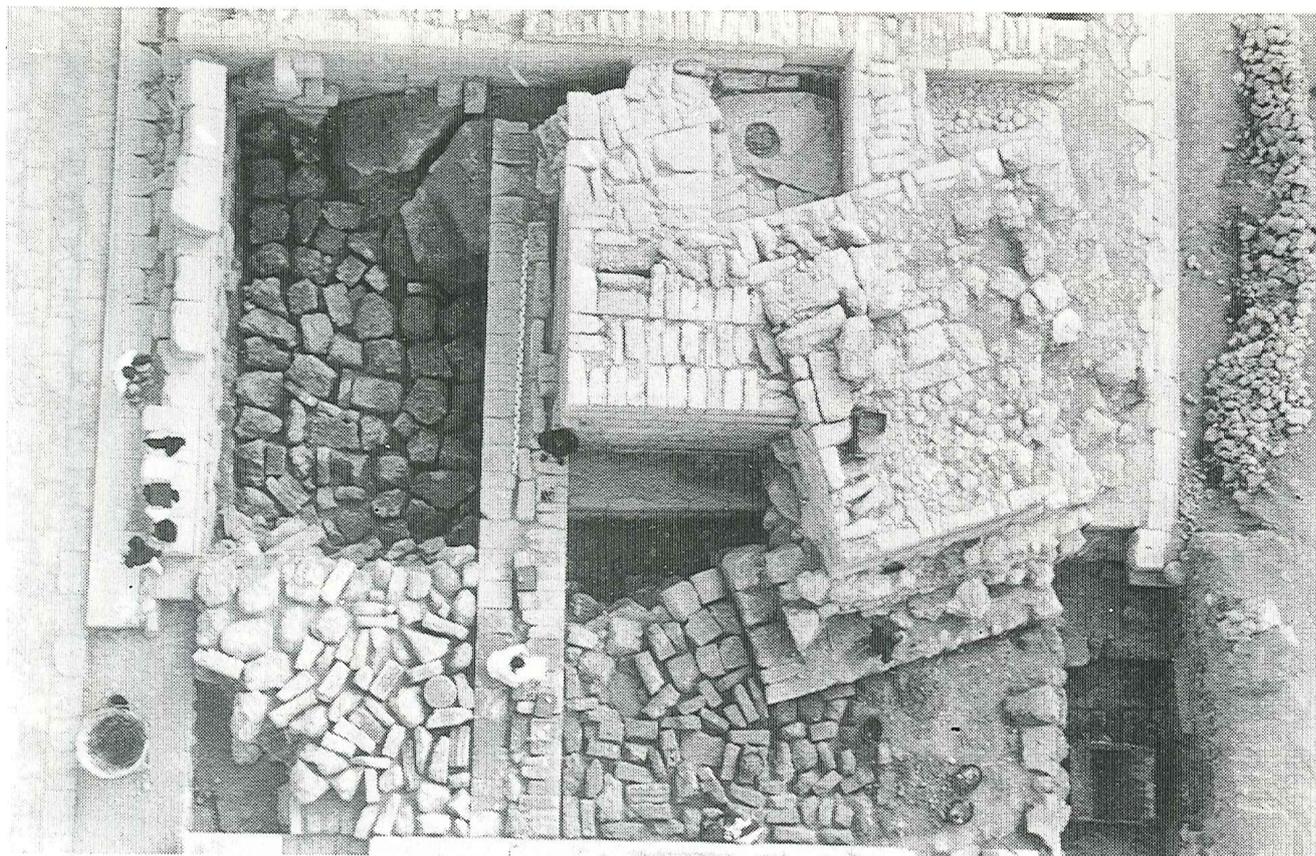
30. Le remaniement est sûrement antérieur à la construction du grand temple périptère en 162 de notre ère: le dallage de la cour recouvrant les fondations arasées de la cour arrière du naos passe sous l'escalier d'accès au grand temple supérieur.

31. Voir J. Seigne: A l'ombre de Zeus et d'Artémis, Gerasa de la Décapole. A paraître dans les actes du IVème Congrès ARAM.

32. Voir J. Seigne, 'Monuments disparus sur photographies oubliées,' *op. cit.*



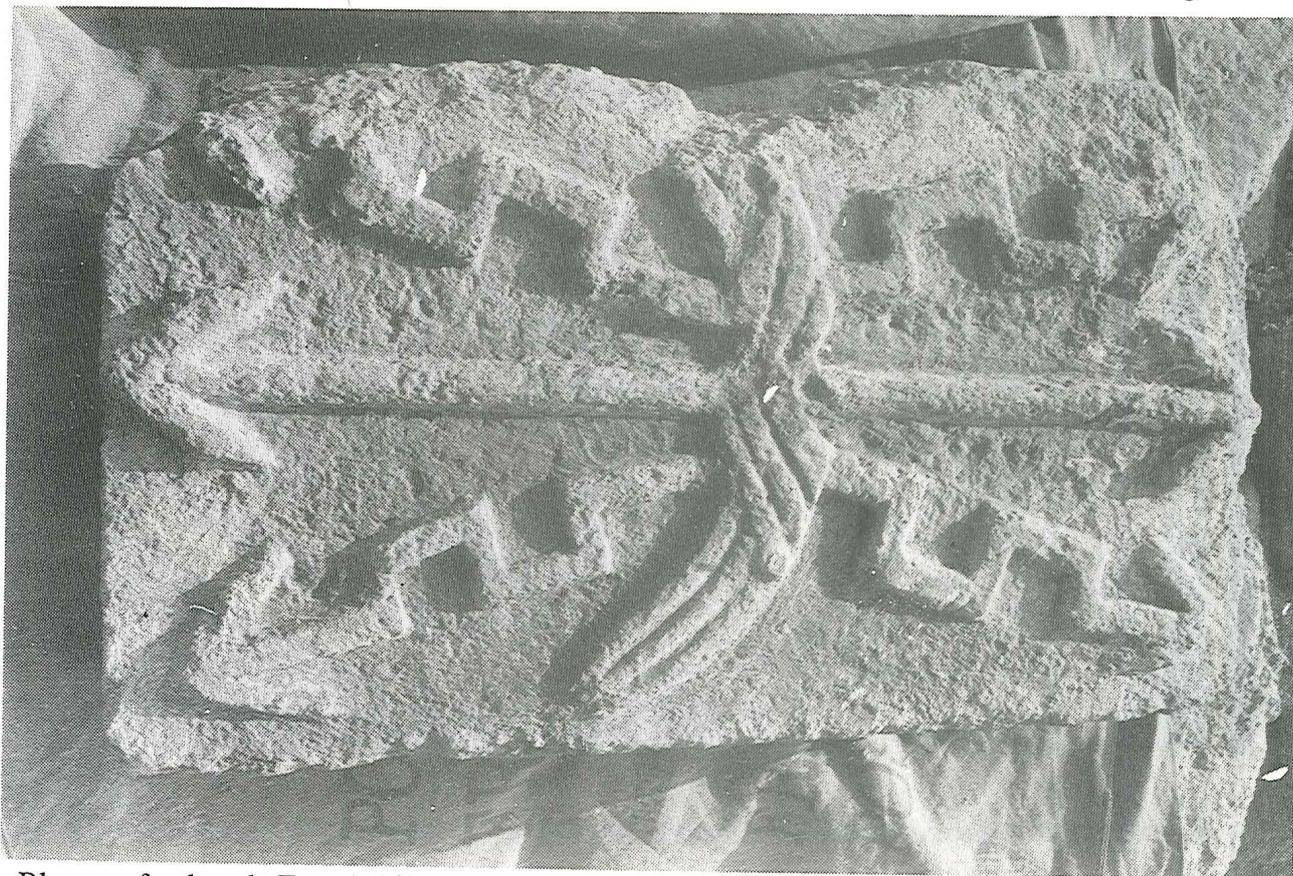
Vue générale du N.E. du sanctuaire à la fin de la campagne de 1992. Au premier plan le naos de la terrasse inférieure, au deuxième plan le grand temple élevé en 162 ap. J.C.



1. Vue de la fouille du couloir voûté est et de la salle nord.



2. Détail des blocs hellénistiques en bourrage dans le couloir voûté est et dans la salle nord.



1. Bloc aux foudres de Zeus (7469).



2. Rélief à la corne d'abondance (7643).



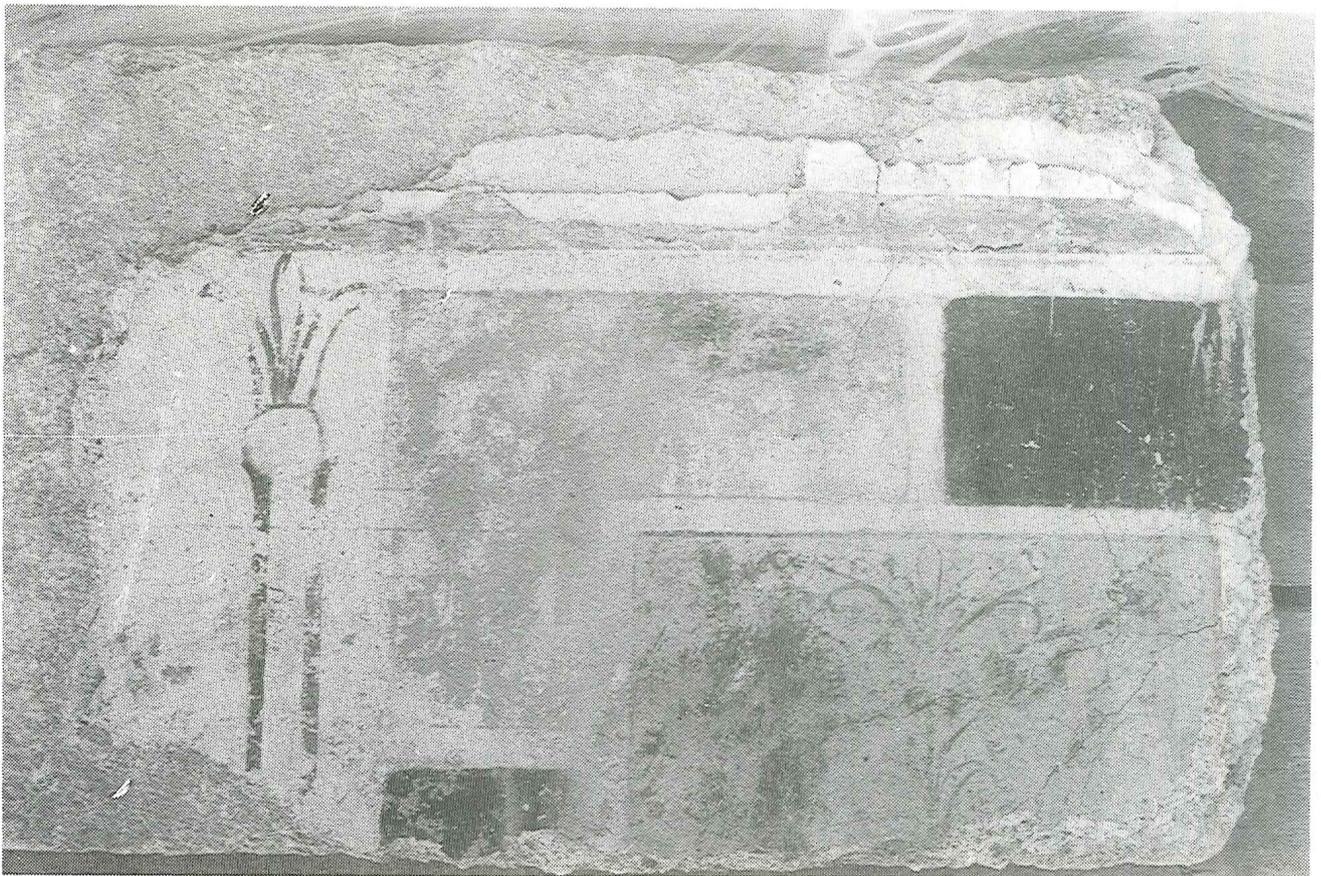
1. Bloc de la frise ionique (7407).



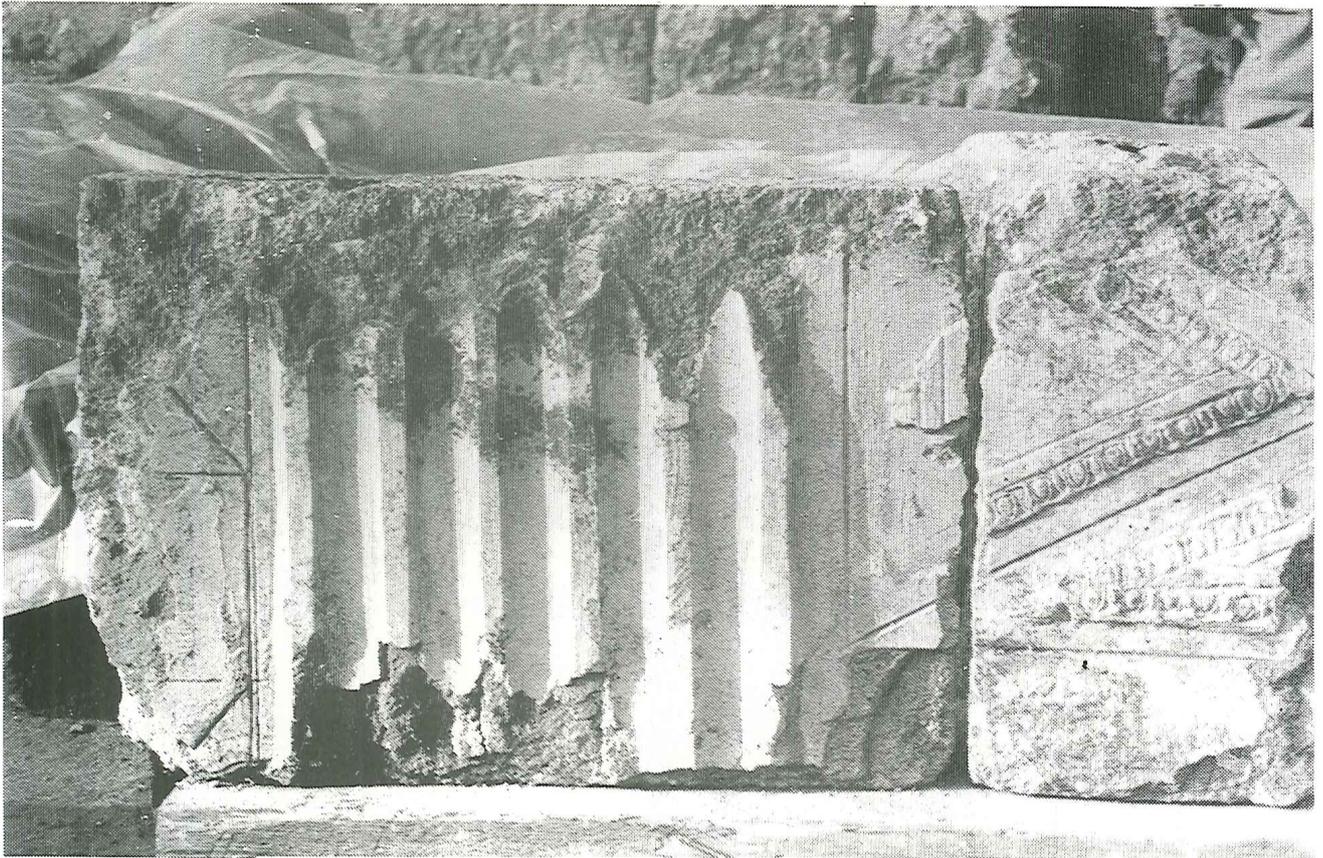
2. Détail du bloc 7489 de la frise ionique.



1. Chapiteau corinthien de 1/2 colonne (7535), peint sur son côté droit.



2. Bloc stucqué et peint (7627).



1. Carreau (7829) et boutisse (7815) stuqués. Pilastre cannelé et décor de triangles et d'octogones.



2. Détail des oves des stucs modelés.